

La véritable aventure du Petit Poucet

Comédie en un acte

PERSONNAGES

LE PETIT POUCKET.
LES SIX FRÈRES DU PETIT POUCKET.
L'OGRE.
LA FEMME DE L'OGRE.

La scène se passe dans la salle à manger du château de l'ogre. Une porte donne sur la forêt. Une autre sur la chambre des filles de l'ogre.

SCENE I

LA FEMME DE L'OGRE qui apprête le couvert pour le repas de l'ogre. — Quel vilain temps ! Du vent, de la pluie ! Pourvu que mon mari revienne bredouille de sa chasse aux petits enfants ! Je sais bien que c'est dans sa nature de manger les petits enfants ! mais je n'ai jamais pu m'y faire. Heureusement que nos provisions sont épuisées. J'aime mieux faire cuire un veau ou un sanglier qu'un de ces pauvres chérubins. C'est plus fort que moi. Je pleure toujours à chaudes larmes quand je les retourne dans la casserole... Du bruit... C'est lui, sans doute. (*On frappe à la porte.*) Qui est là ?

LA VOIX DU PETIT POUCKET. — C'est nous.

LA FEMME. — Qui cela, vous ?

LA VOIX DU PETIT POUCKET. — Ben ! Le Petit Poucet et ses frères.

LA FEMME, ouvrant la porte. — Ah ! mes pauvres petits ! Entrez vite. (*Ils entrent.*)

SCENE II

LA FEMME, LES SEPT ENFANTS

LA FEMME. — Que faites-vous dans la forêt à une heure pareille ? Il fait noir, il fait froid.

POUCET. — Il fait faim aussi, Madame. Bonsoir, Madame. (*A ses frères.*) Dites bonsoir à la dame.

LES FRÈRES. — Bonsoir, madame.

LA FEMME. — Bonsoir, mes enfants.

POUCET. — C'est rudement gentil de nous avoir ouvert, pasque, vrai, je sais pas ce qu'on serait devenus.

LA FEMME. — Vous avez faim ?

POUCET. — Plutôt ! Voilà plus de dix heures qu'on marche dans les sapins. Et, vous savez, les sapins, c'est pas comestible.

LA FEMME. — Vous êtes égarés ?

POUCET. — Comme vous dites, Madame ;

on est perdu qu'y a pas moyen de l'être davantage.

LA FEMME. — Où demeurez-vous ?

POUCET. — *faisant des gestes vagues.* — Je sais pas. Par ici, ou par là ; loin, loin.

LA FEMME. — Quelle idée de vous aventurer si loin ! Vos parents doivent mourir d'inquiétude.

POUCET. — Ah ! là, là !

LA FEMME. — Ah ! là, là ?

POUCET. — Ben oui, ah ! là, là ! C'est eux qui nous ont perdus exprès.

LA FEMME. — Vos parents ?

POUCET. — Nos parents. (*A ses frères.*) S'pas ? vous autres. (*Les frères font "oui" de la tête.*)

LA FEMME. — Mais c'est abominable !

POUCET. — J'vous crois que c'est abominable.

LA FEMME. — Mais pour faire une chose pareille, il faut être... il faut être...

POUCET. — Faut être dénaturés, s'pas Madame ?

LA FEMME. — Oui.

POUCET. — Ben, au fond, ils ne sont pas si dénaturés que ça.

LA FEMME. — Pourtant !

POUCET. — Je vas vous expliquer. Ils ne pouvaient pas faire autrement.

LA FEMME. — Comment cela ?

POUCET. — Ben, voilà ! Nos parents, vous savez, c'est pas de la haute. Papa est bûcheron. Il gagne pas gros. Lui, maman, et puis nous sept, ça faisait neuf bouches à nourrir. Ça a bien été pendant quéque temps, et encore, on se mettait souvent la ceinture.

Et pis, vlà la vie chère qu'est venue. Alors, ça n'a plus été du tout, vous comprenez.

LA FEMME. — Et c'est parce qu'il ne pouvait plus vous nourrir que votre papa vous a perdus dans la forêt.

POUCET. — Tout juste, Madame ! Il ne voulait pas nous voir mourir de faim comme ça, sous ses yeux. Alors, il a mieux aimé qu'on aille mourir plus loin.

LA FEMME. — Mes pauvres petits !

POUCET. — Ah ! Madame, les temps sont durs pour les familles nombreuses.

LA FEMME. — Et votre maman ?

POUCET. — Maman ! Ça lui a fait quelque chose vous comprenez. Elle nous a embrassés bien fort, et puis elle a pleuré, et puis elle s'est évanouie, comme une dame du grand monde.

LA FEMME. — Hélas ! La pauvre femme !

POUCET. — Oui, c'est pas gai. Dites, Madame si qu'on pouvait manger un petit morceau, et puis dormir dans un petit coin, des fois que ça ne vous dérangerait pas trop ?

LA FEMME. — Hélas ! Mes mignons, je ne demanderais pas mieux, mais ne savez-vous point que c'est ici la maison d'un orgre qui mange les petits enfants ?